

Pourquoi l'Europe. Réflexions d'un sinologue, de Jean François Billeter, Allia, 144 p., 8,50 €

Ce petit grand livre tient à la réplique d'un ami chinois à l'auteur: « Si l'Europe échoue, nous sommes perdus. » Car seule l'Europe, héritière d'une histoire démocratique, plurielle et (auto) critique, semble pouvoir offrir un contre-pouvoir éthique à la brutalité du grand capitalisme qui domine les plus grandes puissances mondiales.

Sinologue genevois de haut vol, **Jean François Billeter** montre avec la netteté et l'envergure qu'on lui connaît que la Chine instrumentalise les relations internationales pour dominer, c'est-à-dire discréditer toute contestation et faire main basse sur les ressources mondiales. Il faut connaître son histoire et l'aimer pour savoir que, lorsqu'elle se réclame de son passé grandiose, elle se réfère à un pouvoir secret, manipulateur et sans limites qui exclut la liberté de la presse et l'indépendance de la justice. La guerre non déclarée lancée par le régime chinois repose ainsi sur sa tradition politique, envisagée comme art de la domination: sé de victoires militaires et fondé sur la stratégie, un pouvoir indivis défend un monde hiérarchisé entre dominants et dominés, replié sur lui-même et sans limites spatiales. Cette histoire croisée de la Chine et de l'Europe a valeur de double mise en garde: à méconnaître le passé, les intentions et les stratégies de la Chine, l'Europe joue son autonomie et, à avancer à tâtons, elle perdra son âme. Sans vision ni projet philosophique, « incapable de tirer de son passé une idée de son avenir », l'Europe semble bien vulnérable face à ce géant autoritaire et adroit. Reprise à Ulrike Guérot (*Warum Europa eine Republik werden muss. Eine politische Utopie*, Piper, 2017), l'idée de « République européenne » pourrait la renforcer. À Ernest Ansermet (*Les Fondements de la musique dans la conscience humaine*, La Baconnière, 1961), celle que le désir fondamental de tout homme est de conquérir son autonomie et de s'affir-

mer comme sujet libre. Or, en Chine, l'idée de liberté ne s'est exprimée que de manière négative et le sujet a toujours été prié de s'effacer dans le Grand Tout pour mieux se soumettre au pouvoir.

L'Europe ne peut se construire que sur une vision de son passé et de l'humain. L'auteur montre que ce n'est qu'à cette condition qu'elle pourra résister aux pièges du relativisme que lui oppose la Chine et auquel celle-ci ne croit même pas. > Loïc Petris